





de la navigation et l'empêche des moyens de prévenir les accidents pour qui se déroule trop souvent cette navigation. Les routes des bateaux sont aux eaux que doivent porter les navires qui se rendent en une brochette que l'on a remise gratuitement à tous les capitaines, pilotes et patrons présents dans les ports. Les autorités maritimes ont reçu l'ordre de cesser, en délivrant les rôles d'immobilisation, toutes les navires et bateaux sont parus de l'insécurité dans lesquels il existe l'explosion des canons et aux bateaux de capitaine au long cours et du matin au midi lorsque le canon a été complété par des questions qui portent sur l'emploi des canots de sauvetage et des autres appareils destinés à prévenir ou à atténuer les conséquences des naufrages.

## PÉCHÉMENS.

La statistique des pêches maritimes constate les progrès continus de cette industrie, qui, tous les ans, voit augmenter son personnel, ses instruments de travail et ses produits.

Voici les derniers résultats signalés, qui se rapportent à l'année 1868 :

Pêche de la morue, 471 bateaux, 60,293 tonnes, 11,350 hommes, produisant 15,075,160 fr. — Pêche du hareng, 531 bateaux, 13,732 tonnes, 6,155 hommes, produisant 9,160,821 fr. — Pêche du maquereau, 67 bateaux, 4,012 tonnes, 1,513 hommes, produisant 1,876,301 fr. — Pêche du poisson rouge, 17,371 bateaux, 148,167 tonnes, 66,866 hommes, produisant 40,231,700 francs.

En 1867, les produits de la pêche en mer ne s'élevaient qu'à 66,713,000 fr. et le nombre d'hommes employés avait été seulement de 84,200.

Le progrès s'accuse en outre par l'augmentation marquée de la quantité de poisson du mer vendus à Paris. En 1861, on avait livré sur le carcass des bœufs les 19,271,743 kilogrammes de poisson, au prix de 10,862,743 francs, soit 99 centimes le kilogramme. En 1868, 19,576,111 kilogrammes ont été vendus au prix de 15,208,935 fr., ce qui met le kilogramme à 79 centimes. — Ainsi, contrairement à ce qui se passe pour la plupart des denrées alimentaires, le prix du poisson tend à diminuer à Paris. Il en est tout autrement sur le littoral, où il augmente régulièrement, sans cesse. Ce double résultat est la conséquence de la facilité avec laquelle la marchandise se répand sur tout l'intérieur du pays.

Le développement de la marine s'accompagne de mouvement progressif, soit en accord avec les pêcheries des encorbellements ou des îlots d'îles diverses, soit en contrebas à la création de ports d'abri, qui n'offrent pas de sécurité aux bateaux de pêche et permettent d'en agrandir l'emprise.

Pendant la campagne de 1867-1868, la pêche des huîtres a été très étendue, et l'industrie a été étendue à la vente de coquilles pour l'alimentation. Dans les baies de Cancale et de Granville, qui sont les centres les plus importants de cette industrie, on a constaté des usages sensiblement de reproduction. Le poisson s'y aussi montré abondant sur les fonds des rivages du Tregnier, d'Arry et de la France. Mais la densité de ce poisson augmente dans des telle proportion, que l'on pêche sans cesse. Malheureusement des quantités considérables d'huîtres sont perdus dans le bassin d'Arcachon, sous l'influence des grandes chaleurs. On étudie les moyens de prévenir ce mal, mais sans succès.

Depuis le commencement de la présente année, 62 écluses ou pêcheries à 152 parcs, c. 515, viviers et dépôts à coquillages, ont été établis sur le littoral. La création de 8 réservoirs à poisssons a été également autorisée. Le nombre total des divers établissements de ce genre, actuellement existants sur nos côtes, est de 33,281. Ils contribuent largement à accroître les ressources de l'administration publique, et à toute autre point de vue, ne sont pas sans utilité pour défendre le rivage contre les érosions de la mer.

## INV-LIDES DE LA MARINE.

L'établissement des Invalides de la marine s'applique, avec une assistance continue, à la garnison des nombreux navires qui lui sont confiés. Il a préparé les listes de la loi du 10 avril 1831, notamment dans l'intérêt des vétérans des officiers, marins et conducteurs de travaux. Mais les dispositions de ce texte, si généralement répétées depuis quelques années en faveur du personnel de la marine, recourent constamment les charges à la caisse des invalides. Le total des pensions servies par la caisse est mortel, «en six ans, de 12 à 16 millions. Aussi l'établissement s'est-il vu dans le nécessité d'ajuster une portion des économies qu'il avait réalisées et de diminuer la charge sur ses revenus. »

Cette situation a éveillé l'attention de la chambre commission du budget, qui, dans son rapport, s'exprime « le vif intérêt qu'elle porte à cette haute institution, fondée par Collet, maintenue par l'Assemblée constituante, et qui rend aux gens de mer les plus utiles services. »

Il importe d'ailleurs qu'on ne diffère pas de prendre des mesures pour ramener l'équilibre entre les ressources et les charges de la caisse des Invalides, dont l'avantage se trouvait compromis, si l'état de choses actuel venait à se prolonger.

## MATÉRIEL.

L'ensemble de la flotte se compose actuellement de 407 navires, dont 327 à vapeur, mis sur 77,210 chevaux, et 80 à voiles.

En outre, 9 navires à vapeur, mis sur 3,690 chevaux, seront terminés vers la fin de l'année.

A cette époque, le nombre total des bâtiments achevés sera de 416, dont 336 à vapeur, mis sur 81,530 chevaux, et 80 à voiles.

Neuf navires de plus, à la même époque, savoir : 1) Un achèvement à flot : 3 navires à vapeur, de la force de 10,925 chevaux ; 2) En construction : 26 navires à vapeur, de la force de 11,925 chevaux ; 3) Navire de transport à voiles.

Il y a lieu de faire remarquer ici que 14 des navires compris dans l'effet ci-dessus de la flotte achèvée sont arrivés à un degré d'œuvre qui a conduit à en ordonner la visite à fond, et qui entraînent probablement leur radiation de la liste de la flotte dans un délai peu éloigné. Ces condamnations sont regrettables sans doute, mais les deux navires qui sont partis pour le port auquel qu'en l'avais appris, sont mis sur à mesure et relèvent sans pronostic, les bâtimens disparus de la liste de la flotte seront remplacés par d'autres actuellement en chantier, construits d'après les meilleures types connus, pour l'exécution desquelles on tient compte des progrès réalisés chaque jour dans l'architecture navale.

## LES MORTS ILLUSTRES

## AUX OUBLIÉS

Prononcé par M. Rouyer, président du Sénat, dans la séance du 3 déc. 1869, à l'occasion des portes émouvantes par le Sénat depuis la dernière session.

(Voir le Messager du 2 avril.)

H.

## Le vice-amiral Grivel.

Le vice-amiral Grivel, mort dans sa quatre-vingt-douzième année, était l'un des derniers survivants de cette vaillante légion des marins de la garde qui a versé son sang sur presque tous les champs de bataille de l'Empire.

L'étude historique de cette carrière nous montre dans l'amiral Grivel un guerrier intrépide, un administrateur et un écrivain distingué.

De 1769 à 1815, la vie de l'officier Grivel n'est qu'une suite non interrompue de luttes, de bataille de guerre, d'actions d'éclat, par lesquelles il conquiert ses grades dans la marine impériale et dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il commence ces vingt années de combats et de périple en naviguant sur un bâtiment qui fait partie de l'expédition d'Egypte, il les achieve en prenant part aux victoires de Lutzen et de Bautzen, à la bataille gigantesque et désastreuse qui a eu pour théâtre les plaines de Leipzig, en défendant avec les meilleurs de la garde le pont d'Arzis-sur-Aube pour protéger notre cavalerie contre l'assaut massé d'escadrons alliés qui la poursuivaient. Sa bravoure est récompensée par sa nomination au grade de capitaine de vaisseau.

La carrière de ce jeune officier présente deux dates auxquelles la pensée s'arrête parce qu'elles forment un contexte plein de graves enseignements.

Au mois du juin 1807, il assiste à cette prestigieuse entrevue des Empereurs de France et de Russie sur le radeau du Niemen. La gloire impériale est à son apogée, Austerlitz, Iéna, Friedland, cette victoire anniversaire de celle de Marengo, obtient le continent presque entier sous la domination de la France.

Napoléon va exposer les séductions de son génie sur l'imagination ardente, l'âme inflammable d'Alexandre : le but de ces entretiens intimes est le partage du monde. L'Europe est inquiète, et admirée.

Une année après, le lieutenant Grivel est fait prisonnier de guerre sur un champ de bataille totalement oublié. Un général malheureux perd quelques heures la haute réputation qu'il s'était faite à Albeck, à Halle, à Friedland ; il signe la défaite capitalisation de Baylen. Une première faute, la plus funeste peut-être, avait été commise ; le malheur arrivait à la suite de l'injustice, et un cruel échec était une leçon de tristesse sur les destines.

Après vingt-deux mois de captivité dans le port de Cadix, l'énergie officier de marine reconvoit sa liberté par un acte d'audacieuse témérité. En plein jour, à la tête de trente-cinq de ses compatriotes, il s'empare d'une embarcation, en précipite l'équipage à la mer, hisse la voile et s'éloigne à travers les bâtiments ennemis. Les boulets et la mitraille couvrent la frêle maquette, l'équifourrage, vague pendant trois quarts d'heure et vient échouer au milieu de l'armée française qui bombe la baie de Cadix et accueille avec enthousiasme ses courageux enfants ; ce noble exemple devrait être imité. Quelques mois après, quinze cents prisonniers français coupaient les câbles de leurs prisons flottantes, l'Argonne et la Vieille-Castille, et le sauvetage s'accomplissait, malgré les leurs meurtres de la flottille ensemble.

Après les dououreux ébranlements de 1814 et de 1815, la marine française reprit sa mission habituelle ; elle protégea notre commerce réunissant et nos nationaux à l'étranger. Le capitaine Grivel, bientôt contre-amiral, servit à la mer du 1817 à 1831 et promena notre pavillon sur les mers les plus lointaines. Il était au Brésil lors de l'abdication de l'empereur don Pedro, et, de concert avec l'amiral anglais, il préservait Rio-Janeiro des horreurs d'une révolution révolution. Peu de temps après, il conciliait nos premières difficultés avec Rosas, le dictateur de Buenos-Ayres, qui devait imposer à notre diplomatie et à notre politique d'inévitables embarras.

La dernière période des services actifs du vice-amiral Grivel a été marquée par les fonctions de préfet maritime, qu'il a exercées dans le port de Brest. Son administration à la tête de la ville et du port de Brest n'a été ni sans utilité ni sans échec. Elle a été signifiée par l'organisation de l'école des mousses, qui fournit les cadres des équipages de la flotte.

Cette longue pratique des choses de la mer avait donné à cet esprit observateur et refleté une haute expérience ; elle a enseigné les enseignements dans des écrits remarquables, dont l'un fut publié en 1832, pour refuter les sophismes d'un brillant écrivain, l'abbé de Pradt, qui faisait à l'époque l'humiliante proposition de renoncer à sa marine et à sa colonie.

Ces œuvres et un discours prononcé en 1816, à la Chambre des pairs, dont il était membre, contiennent l'exposé des idées et des doctrines du vice-amiral Grivel sur les principes constitutifs de notre puissance maritime. Il a tracé les meilleures règles sur le régime de nos arsenaux, le service des ports, le recrutement des équipages, la composition des flottes. Il a exprimé de justes pensées sur les deux systèmes de guerre qui se disputent l'opinion de nos marins : le système de la flotte ou celle des grandes expéditions.

Ses opinions fait autorité parmi ses compagnons d'armes ; son nom est élevé et respecté parmi eux.

Les derniers jours de cette existence prosifique et noblement remplie se sont écoulés au milieu de nous. Nos entourages notre collègue d'une affectueuse vénération ; nos coeurs conservent de lui un religieux souvenir.

14 saisons.

## FAITS DIVERS

La dernière à couverte qui vient d'être faite par deux chiens devient à MM. Samson et Anthoine, consiste en un fil de fer, qui est placé à double enveloppe dont le récipient s'en sort sans que les boulons fixés à chaque extrémité de la chaîne soient cassés. Un circuit entre le fil et cette enveloppe, suffit au présent de la chaleur, du choc ou de l'incendie.

En faisant usage de ce nouveau fil il n'y aura plus à craindre des sinistres semblables à ceux du la Sormonne, du port de Bordeaux, d'Anvers, du steamer de Dublin, etc. etc.

Pour nos ports, nos arsenaux, nos docks et nos habitations, il sera une véritable sauvegarde contre les divers fléaux occasionnés par les matières inflammables.

On pourra donc à l'avance transporter et emmagasiner sans aucun danger les produits explosifs, tels que le pétrole de potasse, le pétrole, le nitroglycerine, les fulminates, les éthers, les benzines, les essences, les hydroxydés de soude, etc., etc.

Ce fil, qui est breveté en France et à l'étranger, a été soumis à notre examen, et nous pouvons affirmer par la simplicité de sa construction, jointe à une solidité à toute épreuve, il est apprécier à rendre un immense service au commerce.

Un exemple suffira pour faire apprécier la valeur de cette découverte.

Le transport du pétrole se fait d'Amérique en Europe au moyen de fils en bois depuis lequel se dégagent toujours un gaz inflammable qui peut souvent occasionner des désastres. De plus, les navires affectés à ces transports ne peuvent plus servir à d'autres emplois à cause de l'odeur dont ils sont imprégnés. Il est aussi constaté que par suite de l'évaporation du gaz, chaque fil subit pendant le trajet une perte de 50 %.

Le nouvel appareil de ces chimistes peut être sans contredit placé au nombre des grandes inventions d'utilité publique, car avec lui tout sinistre doit disparaître; l'on peut donc assurer que c'est une découverte véritablement humanitaire. (*Moniteur de la Flotte*)

— Nous reproduisons, d'après *L'Universel*, la curieuse lettre suivante, adressée d'Allemagne à une de nos éditeuses scientifiques:

M. Théophile-Ladislas Zehweski, un des meilleurs élèves du célèbre baron Liebig, vient de faire en chimie une importante découverte : celle des éthers siliceux et alumineux. Il suffit de verser dans un verre à champaçon une certaine quantité de ces éthers pour produire presque instantanément les plus magnifiques perles précieuses.

Combiné avec de l'oxyde de fer très-pur, l'éther alumineux produit le rubis ; avec le sulfure de cuivre, le saphir ; avec des sels de manganèse, l'améthyste ; avec des sels de nickel, l'émeraude. Avec des sels de chrome, l'éther siliceux donne les différentes colorations de la topaze.

Ces éthers s'évaporent avec un parfum pénaïtrent que plusieurs personnes ont déclaré assez agréable. Les sels cristallisent très rapidement dès que la partie liquide a disparu.

Les corindons obtenus par ce moyen n'ont pas une duré aussi

extrême que les corindons naturels ; quant à l'éclat, si l'opération est faite avec soin, il est admirable.

La silice et l'alumine, qui constituent les terres et les argiles, sont des principes extrêmement répandus dans l'écorce du globe, et la préparation des nouveaux éthers est assez délicate, mais très-peu coûteuse.

Cette découverte va amener une révolution non-seulement dans l'art de la joaillerie, mais encore dans la plupart de nos arts industriels.

— Le savant naturaliste Bickmore vient de lire devant l'Association américaine pour l'avancement des sciences, réunie il y a quelque temps, un intéressant mémoire sur les *armes ou hommes vellus*, qu'il est aisé visiter en personne dans les îles septentrionales du Japon. Il a été particulièrement accueilli par ce petit peuple, qui compte environ 12,000 îles. Leur constitution physique prouve que ce ne sont pas des Mongols, mais qu'ils appartiennent à la race caucasique. Ils vivent surtout du chasse et de la pêche, et ont toutes les aptitudes des sauvages, sans qu'ils soient très-affectueux et nullement cruels. Leur système pieux est, en effet, fort développé ; mais ils ne sont pas, ainsi qu'en l'a dit jusqu'à présent, convertis de poiss sur tout le corps, comme des singes. Les Japonais les soumettent à un jogg des plus durs, au point que, s'il n'intervient pas de changement, ce peuple peut-il disparaître entièrement dici à un siècle.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPÉETE

*Br. vendredi 1<sup>er</sup> au jeudi 7 avril 1879 inclus.*

NAUFRÉS DE CORAILLETTA FATHIA  
1<sup>er</sup> avril. Gost. du Protecteur André, de 74 ton., cap. Vincent, ven. de Rimatara en 4 jours.

3<sup>er</sup> avril. Gost. du Protecteur Tamara, de 21 ton., cap. Ellouet, ven. de Roidois 5 avril. Brig.-grec. anglais Sir John Borponge, de 111 ton., cap. Dunn, ven. de Vauivain en 4 jours ; passez indigene.

CÔTE LOCAL RUE

4 avril. Côte local Rue, de 44 ton., pat. Taro, all. à Moeren.

NAUFRÉS DE CORAILLETTA SOFTI

4<sup>er</sup> avril. Gost. du Protecteur Entreprise, de 11 ton., pat. Taro, all. à Kaskura.

## BÂTIMENTS SUR RADE.

28 déc. 1869 Transport à vapeur Solane, commandé par M. de la Chassinière, Itinéraire de vauivain.

19 mars. 1<sup>er</sup> avr. Transport à vapeur Chocord, commandé par M. Gardarin Frey.

29 mars. Frégate à voiles française Iris, commandée par M. Brossard, capitaine de frégate.

3<sup>er</sup> avril. Gost. du Protecteur Tamara, de 21 ton., cap. Ellouet.

3<sup>er</sup> avril. Brig.-grec. anglais Sir John Borponge, de 111 ton., cap. Dunn.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

## VENTE SUR SUISSE IMMOBILIÈRE.

Ils sera procédé, le mardi 10 avril 1879, aux ventes solennelles, à huit heures du matin, en audience des créances du tribunal civil de première instance des États du Protectorat des îles de la Société, étant à la ville de Papete, au palais de justice, à l'adjudication, as plus offrant et dernier enchérisseur, des immeubles ci-après désignés, appartenant à M. Alfred Faucompré, ayant exercé à Papete les fonctions de vérificateur de l'enregistrement et des domaines et de secrétaire trésorier de la Caisse agricole, domanier et domicilié, en dernier lieu, sur sa propriété à Faa, district de Faa, et se trouvant actuellement sous domicile ni résidence commune à Tahiti, et où主人公 :

D'un terrain, adossé au canal du rivage, entouré d'une palissade en bois, et dans lequel se trouve une grande arbois feuillière, contournant du Nord à M. A. Kuliaki et à la fin des Remparts, de l'Est à cette dernière, et du Sud à la rue Perrotte, située dans la ville de Papete, et contenant en superficie sept ou octogesimaient centaines de mètres carrés.

De ce terrain, il est en bois sur huit terrains et concave en parabolique, composé d'arbres décharnés, ayant donc appartenance, lorsqu'elles en sont possédées, à l'État, déclaré par quatre fonciers et deux parages et faisant partie de la rue Perrotte, laquelle elle se trouve séparée par une distance de quelques mètres.

Il y a d'un peu cabane d'abris, établie en bois et située sur l'osmoseuse Nord du même terrain.

Ces immeubles ont été adjugés à la requête de M. Faucompré Téting, Généralleur par intérim, faisant fonction de Directeur de l'Intérieur, domanier et domicilié dans la ville de Papete, appartenant en ses titres qualificatifs : — propriétaires et détenants de M. Félix des Vouves, notaire de l'Île de Papete, chargé de l'ordre du recouvrement des créances dues au trône, et ayant, pour avocat M. Théophile Van der Venne, greffier des tribunaux du Protectorat des îles de la Société, société à Faa, et détenant, jusqu'à remplir les fonctions d'avocat près les tribunaux à défaut de titulaire, a occupé et occupe pour lui, sur les présentes poursuites, par M. Alfred Faucompré, déjà nommé et qualifié, par procès-verbal de M. Georges Negroni, huissier à Papete, en date du vingt-trois décembre mil huit cent quatre-vingt-neuf, enregistré le même jour et trente, après démontrance à la partie sociale, au bureau des hypothèques établi à Papete, le vingt janvier suivant, volume I, n° 5.

L'adjudication aura lieu sur la mise à prix, fixée par le céramier possesseur, de quatre cents francs. A défaut d'adjudication sur cette mise à prix, il sera procédé séance tenante à la vente sur mise à prix volontaire.

En outre des conditions stipulées au tableau des charges dressé pour arriver à la vente, les immobiliers ci-dessous désignés, le montant de cette adjudication sera versé à la partie des dépôts et consignations, ainsi que l'autorise le jugement du tribunal civil de Papete, fixant le jour de la vente, portant la date du huit de ce mois, si nécessaire.

Enfin, les droits et frais de poursuites et d'adjudication, de quelque nature qu'ils puissent être, seront versés par l'adjudicataire aux mains de l'avocat poursuivant dans les vingt quatre heures de l'adjudication.

Fait et rédigé par moi, avocat poursuivant, le dix-sept mars mil huit cent quatre-vingt-neuf.

— 52-54ours-4-3

TH. VAN DER VENNE.

M. ROULIN, AVANT QUITTÉ LE SERVICE DE M. Stewart, a l'honneur d'informer le public qu'il va, à partir du lundi 1<sup>er</sup> avril, exercer un service de voitures entre Papete et Atimoano. Les départs auront lieu trois jours par semaine, les lundi, mercredi et vendredi, à 6 heures précises du matin. La voiture attend jusqu'à 6 heures place du Marché. La durée du voyage est garantie pour moins de quatre heures.

Prix du passage : 2 dollars.

61-62-1

## AVIS AU PUBLIC.

La Société Gratio et Cardella, pour le commerce de la pharmacie, sera dissoute d'après accord le 24 juillet prochain. Les créances et dettes de ladite Société sont près de venir leur faire présenter et acquitter leurs comptes avant ladite époque.

Papeete, le 23 mars 1879.

GRATIO ET CARDELLA.

## VENTE AUX ENCHÈRES.

Mercredi le 20 avril, à midi, au solez des rues Eté et Perrotte, M. P. Bonnelli, commissaire-priseur, vendra six centaines chevaux, vaches, jarans, étalés et bagar pour volailles, ainsi que le mobilier de bureau.

58-59-3-9

## VENTE OU LOCATION DE TERRES.— HOU RAA ET TE VARAHU RAA FUNUA

Indigène Botamuri à Tinian, demeurant à Pare, est dans l'intention de vendre à M. Jean Rey la terre Tevarahu, sis dans le district de Pare et inscrite en son nom.

Té opua nei Botamuri a Tinian,

hou e nei Botamuri, e iia i Pare, iia

hou oia os Milli Jean Rey la te foenua

o Tevarahu, te val e matanina

ra i Pare e nei tomate hia i Téia.

62

Indigène Etareau a Amo, dit Tolofou, demeurant à Pare, est dans l'intention de vendre à M. Jean Rey la terre Tevarahu, sis dans le district de Pare et inscrite en son nom.

Té opua nei Etareau a Amo,

hou e nei Etareau, e iia i Pare, iia

hou oia os Milli Jean Rey la te foenua

o Tevarahu, te val e matanina

ra i Pare e nei tomate hia i Téia.

63

Indigène Motuaro Paofai a Manu, demeurant à Tavel, est dans l'intention de vendre à M. Jean Rey la terre Tevarahu, sis dans le district de Pare, sous-district d'Aitapeave, et non enregistrée.

Té opua nei Motuaro Paofai

a Manu, e iia i Tavel, e iia i

hou oia os Tavel e foenua o Te-

varahu, te val e matanina iia i Po-

peave, te matanina iia iia i Almanave,

64